

*Les Nouvelles**de***L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris

associationjeancarmignac@hotmail.com

[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)*"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."**J. Carmignac***n° 71 - septembre 2016****Attention ! Assemblée Générale le 1<sup>er</sup> octobre. Voir pages 7-8****LA RÉPONSE DU PROFESSEUR EVANS**

1... Présentation : La réponse du Professeur Evans M.C. Ceruti.

2... Les lettres du Professeur Craig Evans

3... Du Mandylion au Linceul de Turin (3) par le Professeur Burgarella

5... La prophétie des 70 semaines (1) par Simone Fossati

7... Assemblée Générale

8... Cotisations et réduction d'impôts

7... Découverte du village des Noces de Cana. Repris du Jerusalem Post par Giuseppe Spinella

9... La parabole du régisseur infidèle par le professeur Luciani

10... Encore des miracles Eucharistiques par Clémentine Jallais

12... Le village de Cana, repris par Giuseppe Spinella

13... Encart : Le miracle de Buenos Aires

Nos lecteurs se souviendront de la nouvelle annoncée dans notre numéro 66 relativement à la découverte, par le Professeur Craig Evans et son équipe, d'un fragment de l'Évangile de Saint Marc remontant au premier siècle. Il avait été question de publier, en 2013 ou 2014, un livre contenant les textes découverts dans des masques de momies et cartons, dont celui qui nous intéresse. Cependant la date de parution en avait été repoussée à 2015 pour des raisons ignorées par ce grand savant. 2015 étant terminé nous avons écrit au journaliste rapportant ces faits - Owen Jarus – qui nous a aimablement répondu qu'il n'en avait pas de nouvelles mais nous tiendrait au courant de ce qu'il pourrait apprendre. Le temps passant, nous avons décidé d'écrire au Professeur Evans lui-même et étions restés sans réponse là aussi... Et puis, à notre grande joie, nous avons reçu la réponse que vous trouverez ci-après. Bien évidemment, après l'avoir lue, nous avons demandé au Professeur des précisions sur la nature des fragments du Nouveau Testament dont il nous parle, retrouvés dans des cartonnages, et de l'article qu'il a écrit dans la Revue de Qumrân en honneur de l'abbé Carmignac. Ce qui nous a valu dès le lendemain son deuxième courrier que vous trouverez à la suite du premier.

Est-il nécessaire de préciser que nous ne sommes pas surpris du tout des « suggestions » qui lui ont été faites relativement à la date du fragment de Saint Marc ?

M.C. Ceruti

1er juillet 2016 :

Je vous remercie de votre e-mail et de la pièce jointe : Nouvelles n°66. J'ai été très heureux d'apprendre l'existence de l'Association Jean Carmignac. J'apprécie profondément l'érudition du Père Carmignac et ai été très heureux d'avoir été invité à contribuer par un article à une édition spéciale de La Revue de Qumran (1988) en son honneur.

Je demande aussi pardon d'avoir été si lent à répondre à votre e-mail. J'ai quitté le Canada en décembre et me suis depuis installé à Houston, au Texas, aux Etats-Unis.

Je suis heureux de vous offrir une mise à jour concernant l'ancien fragment de papyrus de l'Evangile de Marc. La plus grande partie du reportage d'Owen Jarus était correct, bien qu'il y ait eu quelques petites erreurs. D'autres reporters ont déformé davantage les faits.

Tout d'abord, le fragment de Marc n'a pas été récupéré à partir d'un masque de momie. Il l'a été quelconque morceau de cartonage, probablement en rapport avec une momie. Cependant un certain nombre de textes importants, y compris des fragments de la Septante, ont été récupérés à partir de masques de momies.

Deuxièmement, peut-être êtes-vous au courant, mais trois nouveaux fragments du Nouveau Testament grec, tous récupérés à partir de cartonages, ont été récemment signalés dans le journal *Early Christianity*. Ces trois papyri sont le P129, le P130 et le P131. D'autres papyri seront plus tard signalés et publiés. Cependant je ne sais pas quand le fragment de Marc sera formellement révélé et publié. Espérons que ce soit bientôt. On m'a dit récemment que le fragment de Marc pourrait ne pas être du premier siècle, mais probablement du deuxième. Avec un peu de chance nous le saurons bientôt.

J'espère vous avoir été utile. Pour votre intérêt, je joins une publication récente qui enquête sur la longévité des anciens manuscrits du Nouveau Testament.

Sincerely yours,

C. A. Evans

Courrier du 2 juillet :

Vous êtes la bienvenue. En ce qui concerne les papyri récemment publiés, je fais référence à Peter Arzt-Grabner, "Neuigkeiten aus der Papyrologie," *Early Christianity* 6 (2015) 561-69. Les papyri du Nouveau Testament sont traités pages 561-62. Il s'agit de (1) P129 (3<sup>ème</sup> siècle) = 1 Corinthiens 7,36-30-30 ; 8:10-9:3, 14-17; 9:27-10:6; (2) P130 (35rd/4<sup>ème</sup> siècle)= Hébreux 9:9-12, 19-23; (3) P131 (3<sup>ème</sup> siècle) = Romains 9:18-21; 9:33-10:2.

Vous avez ma permission de publier ma lettre dans votre bulletin. Vous pouvez publier aussi l'information ci-dessus, si vous le désirez. En ce qui concerne votre demande d'une copie de mon article dans *RevQ*, je vais déménager dans ma résidence permanente dans environ deux mois et pourrai à ce moment rassembler ma bibliothèque. (En ce moment ma bibliothèque se trouve dans 120 grandes boîtes !) Je suis sûr que j'ai quelques tirés à part de ma contribution au mémorial de Carmignac publié dans la *Revue de Qumrân*. Mon article, qui est en anglais, traitait de l'Apocryphe de la Genèse (1QapGen). Je vais essayer de trouver un des tirés à part je vous l'enverrai. S'il vous plaît sentez-vous libre de me rappeler cette tâche à un moment ou l'autre en août ! Merci.

Je mets en pièce jointe une autre étude parue dans le *Bulletin for Biblical Research*. Dans cette étude j'essaie de répondre à quelques questions et confusions concernant l'*Evangile de Judas*, le texte controversé qui a été rendu public il y a environ dix ans.

CAE

*Avec son premier courrier le Professeur Evans avait envoyé en pièce jointe, une de ses études fort intéressante, parue dans le « Bulletin of Biblical Research » le 25 janvier 2015 sur le thème : Combien de temps durait l'utilisation des livres de l'antiquité tardive ? Implications possibles pour la critique textuelle du Nouveau Testament. Nous pensons en traduire et publier plus tard des extraits dans nos Nouvelles.*

## Du Mandylion au Linceul de Turin

### Reconstitution de l'histoire du Mandylion d'Edesse à Lirey (3<sup>ème</sup> partie)

*Voici la dernière partie de l'article du Professeur Burgarella, commencé avec notre numéro 69, qui s'appuyant sur des documents anciens retrace ici l'histoire des reliques provenant de Byzance et particulièrement du Linceul de Turin. Rappelons que le Professeur Burgarella est professeur d'Histoire byzantine à l'Université des Etudes de la Calabre. Nous le remercions vivement pour sa collaboration à nos « Nouvelles ».*

On trouve d'autres traces du Linceul à Byzance. En 1201 le gardien de la Theotokos du Phare, Nicola Mesarites, sauva également des insurgés « les linceuls de lin, étoffes de peu de prix et faciles à trouver, encore parfumés de myrrhe et en parfait état pour avoir enveloppé l'imperceptible corps nu du Mort couvert de myrrhe après la Passion » <sup>21</sup>

Cette "impression" du halo du cadavre nu pouvait être le Linceul à proprement parler. On peut hardiment supposer que l'auteur parlait de « linceuls » pour l'image double, frontale et dorsale, de l'Homme du Linceul. Il signalait aussi le Mandylion sur toile et sur tuile, conservés dans deux vases d'or différents selon Robert de Clari (1204). Celui-ci, de plus, place dans l'église de la Theotokos des Blachernes, le linceul « dans lequel avait été enveloppé le corps de Notre Seigneur » et qui en montrait l'image entière dans l'ostension hebdomadaire du vendredi. Et il ajoute que « personne, ni parmi les Français ni les Grecs, n'a jamais su ce qu'était devenu ce suaire après la prise de cette ville » <sup>22</sup>

Si il se trouvait vraiment aux Blachernes et exposé de cette façon, ce linceul était plutôt une copie, une « imago pietatis », du genre des « peintures animées » désormais répandues à Byzance à usage didactique et dévotionnel<sup>23</sup>. A moins que l'historien ne se soit référé justement au linceul du Phare, relié, dans sa mémoire, au prodige des Blachernes et placé là pour cette raison. Le prodige concernait l'image de la Madone Blachernitissa, visible après le soulèvement automatique du voile de protection aux vêpres de chaque vendredi et jusqu'à sa redescente le lendemain <sup>24</sup>.

Avec la quatrième croisade, et les ravages et le sac accomplis en avril 1204 par les conquérants occidentaux de Constantinople, Byzance subit le sort commun de toute puissance ou civilisation vaincue : la spoliation systématique de son patrimoine religieux et artistique, poursuivie pendant l'Empire latin (1204-1261). Une grande partie des reliques ou icônes fut volée, et parfois disparut, malgré le contrôle initial des partages sacrilèges entre les vainqueurs, et la continuation du culte religieux dans les églises et les chapelles même s'il était célébré par un clergé latin. Lequel ne fut pas un bon gardien des nombreuses reliques sacrées restées en place, y compris la Theotokos du Phare.

Les Français et les Vénitiens se distinguèrent dans cette spoliation, mais aussi les Allemands et d'autres Italiens, par l'intermédiaire de leurs évêques, abbés, princes, souverains et chevaliers et avec des motivations parfois plausibles comme celui du don. Pour cette raison reliques et icônes, souvent d'authentiques trésors d'orfèvrerie pour leurs écrins et finitions respectifs, rejoignaient aussi bien Venise et ses palais et lieux de culte, que la Chrétienté européenne, particulièrement la francophone, et ses cathédrales et abbayes.

Consacrée en 1248, la Sainte Chapelle de Paris vaut comme summum des exemples de l'accueil en Occident des formes et mémoires sacrés de Constantinople : saint Louis I, roi

de France, la fit construire sur le modèle de la Theotokos du Phare pour y accueillir les reliques de la Passion, comme la Vraie Croix et la Couronne d'Epines. Cette dernière, aujourd'hui dans le Trésor de Notre Dame de Paris, lui avait été revendue en 1238 à prix très élevé par les banquiers vénitiens qui l'avaient en gage <sup>25</sup>.

La provenance de Constantinople et de ses lieux les plus vénérables, églises et palais impériaux, était une garantie d'authenticité pour les reliques, particulièrement celles de la Passion, pour la garde desquelles les différents sièges de la Chrétienté latine posaient leur candidature pour succéder à Byzance. C'est pour cette raison que des parties du linceul et du suaire figurent dans certains transferts de reliques. Si elles avaient disparu, les reliques les plus célèbres étaient l'objet de recherches et de revendications même auprès des plus hautes autorités politiques et religieuses latines : ainsi pour l'icône de la Vierge Odigitria, considérée comme œuvre du pinceau de saint Luc et revendiquée par le doge de Venise <sup>26</sup>, ainsi pour le Drap Sacré, réclamé par les héritiers de la dynastie byzantine déposée des Ange Comnène, les frères Michel et Théodore, despotes d'Epire et empereurs de Thessalonique par succession l'un de l'autre. Une lettre de 1205 au pape Innocent III fait allusion à cela : Theodore, qui écrit aussi au nom de son frère, y signale la présence du Drap Sacré dans le butin croisé en dépôt à Athènes et en sollicite la restitution<sup>27</sup>. Bien que considérée comme apocryphe, cette lettre n'est toutefois pas privée d'intérêt aussi bien parce que Théodore est bien connu des papes, que parce que sa requête semble s'accorder avec l'interdiction faite par Innocent III de profaner et de disperser les souvenirs sacrés de Byzance. Un indice, par conséquent, qui, bien que fragile, permet de relier le Linceul à Athènes, duché de la Maison française des de La Roche, laquelle est apparentée à son tour avec les Ange Comnène, par Hélène d'Epire, mère et régente du duc Guy II de La Roche.

Grâce à Geoffroy de Charny le Linceul apparaît à Lirey vers 1356, après l'extinction des de La Roche ducs d'Athènes et la suppression de l'ordre des Templiers. Ce qui explique pourquoi on en a supposé la transmission au pieux cavalier, par héritage de ces ducs et de cet ordre. Nous pouvons seulement dire qu'à l'origine il y a la dispersion des trésors sacrés de Byzance.

[21] Nicolotti, *op. cit.*, p. 115, note n. 3.

[22] *Le Crociate. Testi storici e poetici*, a cura di G. Zaganelli, (*Les Croisades. Textes historiques et poétiques* Mondadori, Milan) 2005, pp. 1464, 1470 sq.

[23] H. Belting, *Il culto delle immagini (Le culte des images)*, Carocci, Rome 2008, pp. 319 ss. Cfr. du même auteur, *La vera immagine di Cristo (La vraie image du Christ)*, Bollati Boringhieri, Turin 2007.

[24] A. Nicolotti, *I templari e la Sindone (Les templiers et le Linceul)*, Salerno Editrice (Editions Salerno), Rome 2011, pp. 17 s.

[25] P. Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, rist., Paris 2004 ; M. Meschini, *1204: l'incompiuta. La VI crociata... (l'inachevée. La VIème croisade...)*, Ancora, Rome 2004.

[26] *Le Crociate (Les Croisades)* op.cit., p. 1485.

[27] Nicolotti, *op. cit.*, p. 106. Ma cfr. H. Koudounas, *La chiesa bizantina...* (L'église byzantine), in "Studi sull'Oriente Cristiano" (*Etudes sur l'Orient Chrétien*), 18,1, pp. 170 s.

Filippo Burgarella

## La Prophétie des soixante-dix semaines

*Nous vous proposons maintenant un article de Simone Fossati, rédacteur du site Internet UCCR (Union des Chrétiens Catholiques Rationnels - en italien : Unione dei Cristiani Cattolici Razionali), que Michele Prandi de cette même association nous a aimablement autorisés à traduire et publier en précisant : « Nous n'avons pas besoin de contrôle, nous nous fions aveuglément ». Nous les remercions tous eux de la sympathie et de la confiance qu'ils nous témoignent.*

*Il s'agit de cette fameuse prophétie de Daniel qui met les modernistes ou tenants de la méthode historico-critique, dans une impasse absolue. En effet ils ne peuvent (comme c'est leur habitude) ni dire que ce sont les « communautés » chrétiennes qui ont calqué leurs histoires sur celles de l'Ancien Testament, ni déplacer les dates de la vie du Christ, ni affirmer que cette prophétie n'est pas antérieure à sa naissance, ni que ce sont les Chrétiens qui lui ont fait dire ce qu'elle n'a jamais dit puisque les Juifs et même les païens attendaient le Messie justement pour cette époque. Mais Monsieur Fossati va nous en dire beaucoup plus....*

Ce qu'on appelle la prophétie des "soixante-dix semaines" se trouve dans l'Ancien Testament, en particulier dans le Livre de Daniel et semble prédire exactement la venue du Messie.

Selon [Wikipedia](#) (et aussi [Cathopedia](#)) l'hypothèse majoritairement partagée des savants serait que la rédaction définitive du Livre ait eu lieu en Judée autour de l'année 164 av. J.-C., en se servant de matériaux anciens. C'est une décision prise pendant les années de rationalisme et de révisionnisme historique, où même l'authenticité elle-même du livre de Daniel fut aussi mise en doute. Ce fut *l'Encyclopédie Britannique* qui soutint que sa date aurait dû se placer entre 167 et 164 av. J.C., reprenant les théories du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. avancées par le philosophe anti-Chrétien Porphyre. Beaucoup de savants aujourd'hui considèrent cependant que la date de compilation se situe autour de 536 av. J.-C. et que le Livre a été rédigé à Babylone. Mais cela ne concerne pas beaucoup notre sujet, ce qui est important est que sa présence soit certifiée avant la venue du Christ.

La stratification des divers textes se reflète dans le fait que le Livre est écrit en partie en hébreu, araméen et en partie en grec. Les contenus sont fondés sur les paroles du **prophète Daniel**, qui a vécu pendant l'exil à Babylone (à partir de 605 av. J.-C.). Selon l'historien Flavius Josèphe, Daniel fait partie de la famille royale de David (Antiquités Judaïques, X,X, 1). Beaucoup d'historien s'accordent sur le fait que Daniel, plus de 500 ans auparavant (ou plus de 100 ans auparavant selon les points de vue) **a prophétisé de façon détaillée** la venue de Jésus-Christ, sa Passion, sa mort et la destruction de Jérusalem, en indiquant la période de temps précise dans laquelle tout cela aurait dû arriver. C'est ce qui est appelé « la prophétie des soixante-dix semaines ». Il est important de souligner aussi que le contenu de la prophétie fut indubitablement achevé, divulgué et connu indubitablement avant 163 av. J.C..

## LA PROPHÉTIE DE DANIEL

Le Livre raconte qu'en 538 av. J.C. Cyrus II de Perse (encore appelé "le Grand") conquiert le royaume babylonien et émet un édit par lequel il consent aux Hébreux de retourner dans leur patrie et de reconstruire le temple de Jérusalem. Ce fait avait été prophétisé par le prophète Jérémie (cf. La prophétie du prophète Jérémie). Des groupes d'Hébreux commencèrent à revenir, et Daniel, faisant parler Dieu, leur annonce cette prophétie.

*« Soixante-dix semaines sont fixées pour ton peuple et pour ta cité sainte pour mettre fin à l'impiété, mettre les scellés sur les péchés, expier l'iniquité, apporter une justice éternelle, sceller vision et prophétie et oindre le Saint des saints. Sache et comprends bien. Depuis quand est sortie la parole sur le retour et la reconstruction de Jérusalem jusqu'à un prince consacré, il y aura sept semaines. Pendant soixante-deux semaines seront restaurés, reconstruits places et fossés et cela en des temps d'angoisse. Après soixante-deux semaines un oint (ce qui veut dire Messie, Christ, Ndr) sera tué sans faute en lui. Le peuple d'un prince qui viendra détruira la ville et le sanctuaire. Il conclura une solide alliance avec beaucoup pendant une semaine et dans le temps d'une demi-semaine, fera cesser le sacrifice et l'offrande. Sur l'aile du Temple il posera l'abomination de la désolation et cela jusqu'à la fin, jusqu'au terme décidé sur le devastateur » (Daniel 9, 24-27)*

**IL S'AGIT D'ANNÉES ET NON DE SEMAINES.** Ce genre de prophétie est unique dans l'Ancien Testament. Non seulement Daniel annonce que l'exil est sur le point de finir et Israël de revenir, mais il semble vraiment indiquer un **moment précis** de l'histoire – c'est-à-dire dans « soixante-dix semaines » - où sera instauré le règne du Messie, du Christ. Remarquons qu' **on parle de « semaines » et non d'« années »**, cependant toutes les interprétations pensent qu'il s'agit de **semaines d'années**, donc en tout de **490 ans** (70x7). Cette clé de lecture coïncide avec d'autres passages de la Bible : en Genèse 29, 26-28 on lit : « Laban répondit : « *Nous n'avons pas l'habitude de faire ainsi dans notre pays, c'est-à-dire de donner la plus petite avant l'aînée. Finis donc cette semaine nuptiale, et tu auras aussi l'autre pour le service que tu accompliras auprès de moi pendant sept autres années* ». Et dans le Lévitique 25, 8 : « *Tu compteras aussi sept semaines d'années : sept fois sept ans ; et ces sept semaines d'années te feront un temps de 49 ans* ». De plus la phrase de Daniel **n'aurait absolument aucun sens** si nous admettions que, par exemple en 7 jours on puisse faire alliance avec beaucoup et que carrément en une demi-semaine, donc en 3,5 jours (??), on puisse interrompre sacrifices et offrandes sacrificielles (rappelons que la cadence hebdomadaire de sept jours était déjà reconnue depuis après l'exil à Babylone, donc en 590 av. J.-C., même si probablement l'usage en préexistait depuis longtemps. Même la version italienne de la Bible hébraïque, dans l'édition de 1967, précise : *Ici les semaines doivent être comprises comme années ; soixante-dix semaines d'années* » (Gli agiografi, ed. 1967, p. 271).

Les soixante-dix semaines (490 ans) sont donc divisées par Daniel de façon précise en **trois périodes** : 7 semaines (c'est-à-dire 49 ans), 62 semaines (c'est-à-dire 434 ans) et 1 semaine (7 ans). Les **7 premières semaines (49 ans)** se passeront du décret pour la reconstruction de Jérusalem jusqu'au personnage fondamental d'un consacré (qui, dans la version grecque de Théodotion\* est défini « oint », dans le sens de la consécration juive et « commandant » ou « leader »). Après les 7 semaines, il faudra encore **soixante-deux semaines (434 ans)** pour reconstruire Jérusalem et le Temple. Ce sera une période de luttes et d'épreuves. Après ces 434 ans (49+434), le Messie viendra et il sera tué injustement. Ensuite de quoi, **en une semaine (c'est-à-dire 7 ans)**, un prince étranger détruira Jérusalem et le Temple, mettant fin au culte ancien. Le terme « inondation » souligne le caractère apocalyptique de l'événement.

Simone Fossati

*\*Théodotion (en grec ancien Θεοδοτιών) était un érudit juif du II<sup>e</sup> siècle de culture hellénistique, que Saint Jérôme qualifiait d'ébionite à moitié chrétien, à moitié juif. Saint Jérôme recueillera plus tard dans ses Hexaples, sa traduction de l'Ancien Testament de l'hébreu au grec. (NDT)*

---

## Assemblée Générale

Comme nous vous l'annoncions dans le numéro de juin, l'AG se tiendra le 1<sup>er</sup> octobre, comme d'habitude dans la crypte du Rosaire, sous Saint Sulpice, 4 rue Palatine, Paris 6<sup>ème</sup>. Elle sera précédée d'une messe à 9h soit dans cette même crypte, soit dans la chapelle de la Sainte Vierge derrière le Maître autel dans l'église elle-même. L'AG proprement dite commencera après le Saint Sacrifice. Elle comprendra comme toujours le rapport moral du président, le rapport financier, l'élection ou la réélection des administrateurs et les questions diverses. Mais elle comprendra aussi deux autres éléments. Le premier, exceptionnel et extrêmement important, sera de prendre les décisions relatives aux trente ans du décès de l'abbé Carmignac qui ouvrent – enfin – ses écrits au domaine public. Si l'un ou l'autre d'entre vous désire proposer une méthode d'action ou toute autre suggestion, il peut nous écrire sur notre e-mail ([associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)) et nous lui en serons très reconnaissants. Cependant puisque nous avons reçu du courrier demandant des explications sur cet événement qui, manifestement n'est pas connu de tous nos abonnés, nous devons donner ici quelques précisions. L'Abbé Carmignac qui craignait de mourir avant d'avoir pu achever son œuvre, avait demandé que ses écrits soient apportés à l'Institut Catholique pour que professeurs et étudiants puissent les étudier. Tâche dont Mademoiselle Demanche s'est acquittée en y apportant 16 caisses contenant 1890 dossiers, 43 microfilms et 137 photocopies de manuscrits. Nous pouvons en envoyer la liste par e-mail à qui en fera la demande. Ces documents ont été séquestrés et personne, sauf quelques rares "privilégiés" n'a pu les consulter, à plus forte raison aucun éditeur n'a pu les publier. De courageux journalistes comme Antonio Socci ont rendu public ce scandale, mais rien n'y a fait...

L'autre particularité de notre prochaine AG sera la projection du film « La Planète Privilégiée », cette admirable démonstration que non seulement l'univers et particulièrement l'astronomie et la physique exigent l'existence d'une intelligence inouïe, extérieure au monde, mais de plus que cette intelligence a tout mis en place pour que l'humanité puisse reconnaître son existence. Précisons que le film, bien que scientifique, est accessible à tous et que vous y verrez de magnifiques images. Monsieur Raphaël Jodeau, grand responsable de la publication de ce film en français, viendra en personne le présenter. Nous lui en sommes vivement reconnaissants.

N'oubliez pas - si vous désirez prendre part au pique-nique qui suivra l'assemblée - d'apporter votre repas. Vous pouvez toutefois facilement faire vos emplettes dans le quartier de Saint Sulpice le jour-même.

Enfin si vous ne pouvez vraiment pas être des nôtres ce jour là – et sachez que nous le regretterons vivement – envoyez s'il vous plaît un pouvoir à une personne de votre choix qui sera présente à l'assemblée, pour qu'elle puisse voter à votre place. Une déclaration sur papier libre avec votre nom, la date et la personne choisie suffit. Vous pouvez l'envoyer à notre siège de la rue Mercœur (voir l'adresse en en tête de tous les bulletins) ou la faire parvenir à temps à qui vous représentera.

Nous vous attendons tous avec infiniment de joie.

(M.C. Ceruti)

**Merci pour les cotisations 2016 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.**

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur,  
75011 Paris.**

*(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)*

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**

**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

## La parabole du régisseur infidèle Luc 16, 9-13

Cette parabole passe, à juste titre, pour difficile à comprendre. En témoigne la multitude (une centaine) des interprétations qui en ont été données, les unes insoutenables, d'autres défendables.

De fait, elle a de quoi laisser perplexe, voire de quoi choquer. Il est question en effet d'un propriétaire qui a confié ses biens à un régisseur, lequel, au lieu de les administrer au bénéfice du maître, comme il le devrait, les dissipe à tous vents par des largesses qui ne lui coûtent rien.

Dénoncé, il est convoqué par le maître qui lui signifie son congé. Le voici réduit à la misère. Comme il ne peut, ou ne veut, travailler de ses mains, et qu'il aurait honte de mendier, il imagine un stratagème : il remet à chaque débiteur du maître une partie de sa dette, afin de se constituer un capital de gratitude qui lui assurera un refuge pour ses vieux jours.

Or le maître, au lieu de laisser éclater sa colère et de chercher les moyens de se venger, fait l'éloge de son astuce et de ses calculs : « Et le patron loua la conduite sensée du régisseur malhonnête : c'est que les fils de ce siècle sont, au service de leur engeance, plus sensés que les fils de la lumière. »

Que comprendre ? Il est évident que Jésus n'approuve pas la malhonnêteté du régisseur, mais son ingéniosité de « fils de ce siècle », ingéniosité dont les « fils de la lumière » sont dépourvus. Louange toutefois ironique. E. Delebecque fait remarquer à ce sujet que l'aoriste « epèinese » a ici le sens emphatique que peut prendre l'aoriste. La meilleure traduction serait : « Et le patron s'exclama : bravo ! » Jésus sait, au besoin, manier l'ironie.

Ce point étant acquis, il reste des obscurités. Nous ne pouvons mieux faire ici que de citer E. Delebecque (Etudes grecques sur l'Évangile de Luc, Les Belles Lettres, page 92) : « Si claire soit-elle, la parabole veut des éclaircissements. Sinon les disciples et les autres qui écoutent Jésus pourraient croire qu'il fait l'éloge d'un acte malhonnête. La pensée du propriétaire doit donc être rectifiée et prolongée par les explications qu'en donne maintenant, dans une seconde scène, l'auteur de la parabole. Il importe de comprendre que cette seconde scène est tout entière construite en opposition avec la première (16, 9-13).

« Et moi je vous dis : ménagez-vous des amis avec le capital malhonnête ». C'est la traduction ordinaire. Mais alors on ne comprend plus rien. Par ses premiers mots Jésus s'oppose fortement aux pensées de ce siècle. Mais il conseille de faire comme l'intendant infidèle ! C'est absurde ! La clef de l'énigme se trouve dans le sens donné au mot « adikos ». Il est clair qu'il s'oppose ici à « alèthinos » (= véritable, authentique, et non « l'argent mal acquis »). (Verset 11) en tòi adikôi mamonâ » tò alèthinon »= « si, par attachement au faux capital, vous n'avez pas été fidèles, le vrai capital, qui vous le confiera ? » Adikos signifie donc le contraire d'alèthinos : « faux, illusoire, apparent ».

Jésus veut donc dire : « employez le capital trompeur à vous faire de vrais amis, en faisant l'aumône.

Si l'on veut bien donner son vrai sens, dans le verset 9, au mot adikos, tout devient clair. Et d'abord nous choisirons la leçon « eklipète », au lieu de « eklipè » ; « lorsque vous aurez disparu » : le verbe correspond en effet au « metastathô » qui exprime le congédiement du régisseur. Ici, c'est un emploi perdu, là c'est la vie ôtée. Ici c'est une hospitalité terrestre qui est acquise, là une hospitalité céleste. Bien loin de nous dire qu'il faut nous faire des amis avec de l'argent mal acquis, Jésus dit au contraire que nous devons, par un travail honnête, par une conduite loyale, nous procurer des ressources qui ne nous appartiendront pas pour autant. Cet argent sera toujours « allotrion »= étranger ; nous sommes des gestionnaires, et non des propriétaires, et nous devons travailler pour le vrai propriétaire, qui est Dieu. Nous serons récompensés à l'aune de notre fidélité. Si nous sommes fidèles en matière

minime, nous serons fidèles en matière grave ; si nous sommes malhonnêtes en matière minime, nous serons malhonnêtes en matière grave. En somme les biens de ce monde ne sont qu'apparents et éphémères, mais, reconnus pour tels et correctement gérés, ils nous ouvrent aux biens véritables et éternels ; le régisseur infidèle, et toute l'engeance des « fils de la terre » - comme dirait Platon - , se ferment à la grâce divine. Le régisseur a voulu jouer sur les deux tableaux : il singe Dieu par une générosité qui ne lui coûte rien ; comme lui il remet des dettes, mais ce n'est pas à lui qu'elles sont dues. Il paraît donc, aux yeux du monde, un irréprochable homme de Dieu. C'est seulement un hypocrite. Il n'est pas surprenant que les Pharisiens, entendant cette parabole, se sentent visés et ricanent. Jésus force ses auditeurs à choisir : ou Dieu ou le monde. On ne peut servir deux maîtres. Il n'y a pas de milieu. Il faut renoncer aux banquets terrestres, qui ne sont pas faits pour nous, pour avoir part aux banquets célestes, qui sont faits pour nous, qui sont nos vrais biens, mais que nous ne pouvons posséder, paradoxalement, que si Dieu nous les donne.

Antoine Luciani

---

## Encore des miracles eucharistiques

*Nous vous avons parlé dans le numéro 20 de nos Nouvelles, du Miracle de Lanciano. Ce miracle n'est que l'un des innombrables miracles que la Providence Divine a bien voulu concéder à l'humanité pour la soutenir dans sa foi dans cet autre prodige qu'est la transsubstantiation. Il suffit de voir pour s'en assurer ceux qui sont relatés dans les deux livres d'Eugène Couet Les miracles historiques du Saint Sacrement et Nouveau recueil de miracles eucharistiques... (le premier aujourd'hui introuvable) et qui ne sont que la pointe de l'iceberg. On pourra objecter que les miracles rapportés dans ces livres sont arrivés il y a longtemps (les plus récents datent du début du XXème siècle). Mais ces miracles se perpétuent et l'impression est forte qu'ils nous sont systématiquement cachés. Pour le démontrer vous trouverez ci-dessous des extraits d'un article de Clémentine Jallais paru dans Réinformation.tv sur Internet, que le responsable de ce journal en ligne, nous a aimablement autorisés à reprendre. Nous l'en remercions vivement.*

C'était dans son diocèse de Buenos Aires, il y a presque vingt ans. Un jour d'été, un prêtre de la paroisse « Santa Maria » rapporta précipitamment à son évêque, Mgr Jorge Maria Bergoglio, les prémises d'un miracle eucharistique qui, après une décennie d'études scientifiques - que l'évêque fit personnellement mener - se trouva reconnu et avéré.

### **Miracle eucharistique à Buenos Aires**

C'était le 15 août 1996, durant la messe de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie. Une hostie consacrée étant tombée à terre, le père Alejandro Pezet la met, selon l'usage, dans un petit récipient d'eau qu'il enferme dans le tabernacle. Huit jours plus tard, elle saignait et avait augmenté de volume.

Il en informa aussitôt l'évêque auxiliaire de Buenos Aires d'alors, Mgr Jorge Bergoglio, qui fit faire des photographies et donna l'ordre de laisser l'Hostie dans le tabernacle.

Les années passèrent... le miracle persistait. Et le premier témoin dans l'ordre de la dignité ecclésiastique, Mgr Jorge Bergoglio, ordonna en 2000 de commencer à faire mener des analyses. Devant les résultats qui, tous, indiquaient qu'il s'agissait bien de sang humain, il

se tourna en 2004 vers le plus grand expert en pathologie et médecine légale, le Professeur Frederick Zugibe de la Columbia University de la ville de New-York et lui confia un échantillon, sans révéler aucunement sa provenance.

### « Un fragment du muscle du cœur »

Les conclusions furent sans appel : « La matière analysée est un fragment du muscle du cœur qui se trouve dans la paroi du ventricule gauche, près des valves. Ce muscle est responsable de la contraction du cœur. Ce muscle fonctionne comme une pompe qui envoie le sang dans tout le corps. Le muscle cardiaque est en état d'inflammation et contient un nombre important de globules blancs. *Ceci indique que le cœur était vivant au moment où l'échantillon a été prélevé. J'affirme que le cœur était vivant étant donné que les globules blancs meurent en dehors d'un organisme vivant. Ils ont besoin d'un organisme vivant pour les maintenir. Donc, leur présence indique que le cœur était vivant quand l'échantillon a été prélevé. Par ailleurs, ces globules blancs avaient pénétré les tissus, ce qui indique d'autant plus que le cœur avait été soumis à un stress intense, comme si son propriétaire avait été battu sévèrement au niveau de la poitrine. »*

Deux Australiens, le journaliste Mike Willesee et le juriste Ron Tesoriero, furent les témoins « accrédités » de ces tests. Le rapport du Professeur Zugibe fut envoyé en mars 2005 et était porté, le 17 mars 2006, au cardinal Jorge Maria Bergoglio.

Mieux, le docteur Castanon Gomez qui chapeautait à Buenos Aires le déroulement des analyses ne manqua pas de faire comparer ces échantillons avec ceux du miracle plus connu de Lanciano, datant du VIIe siècle : les experts conclurent qu'il s'agissait de la même personne – un sang de type « AB » positif – le même encore que celui du linceul de Turin...

### Un miracle pour François ?

Le pape François a donc été *le témoin privilégié – peut-être même voulu, qui sait ? – de ce miracle eucharistique*, ce miracle qui rappelle de façon extra-ordinaire que dans le Très saint sacrement de l'Eucharistie sont « contenus vraiment, *réellement et substantiellement* le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier ». Quoique les apparences du pain et du vin et leur structure physico-chimique demeurent inchangées...

Clémentine Jallais

Mais ce n'est pas tout : Madame Waldheim de notre conseil d'administration qui se charge toujours aimablement de la publication de nos encarts, nous met au courant d'un autre miracle eucharistique ayant eu lieu en Pologne, en 2013 et tout récemment reconnu par Rome. Vous pourrez en retrouver les détails sur...

<http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Monde/Un-miracle-eucharistique-reconnu-en-Pologne-2016-04-19-1200754520>

ou <http://bit.ly/1sYDJJoG>

En encart vous trouverez différentes photos du miracle eucharistique survenu le 15 mars 1996 à Buenos Aires.

## Les restes du village des “Noces de Cana” découverts en Galilée

*Ce n'est pas une nouvelle toute récente, mais comme il s'agit d'une autre preuve de l'historicité des Evangiles, petite pierre dans la reconstruction de celle-ci tellement démolie par la « critique » d'aujourd'hui, nous n'hésitons pas à vous la donner parmi des quantités d'autres. Nous remercions notre ami Monsieur Giuseppe Spinella qui, une fois encore, nous a autorisés à reprendre le fruit de son travail de recherches que vous trouverez in extenso en italien dans son site GesùStorico.*

L'Israel Antiquities Authority a retrouvé récemment les restes de ce qui est identifié comme le village de Cana, en Galilée, connu aussi bien de la tradition juive que de la chrétienne. Un porte-parole de l' "Authority" a fait savoir mardi que, au cours de fouilles dans la partie occidentale de l'actuelle Kfar Kana, un village arabo-israélien de la Basse Galilée, les archéologues ont découvert des restes d'édifices, d'ustensiles domestiques et un mikve (bain rituel hébraïque).

Le chapitre 2 de l'Evangile de Jean narre le premier miracle de Jésus de Nazareth : la transformation de l'eau en vin au cours d'une fête de mariage dans le village de Cana. Environ cent ans plus tard, après la destruction du Second Temple de Jérusalem, Cana a été la demeure de beaucoup de familles sacerdotales juives et devint connue sous le nom d'Elyashiv. Sur la base de données du deuxième siècle, l'agglomération semble être le même quartier sacerdotal que celui qui est mentionné dans les Lamentations d'Elazar Kallir<sup>1</sup> et aussi dans une inscription romaine à Césarée.

Ces installations ont été habitées pendant sept cents ans, au cours des époques hellénistique, romaine et byzantine.



Sur la photo L'archéologue israélienne Yardenia Alexander montre un morceau de vase en pierre retrouvé dans les fouilles à Cana (en Galilée). Il est du même type que ceux qui étaient utilisés à l'époque de l'épisode des « Noces de Cana » raconté dans l'Evangile selon Jean.

Source : *Jerusalem Post* 22/12/04 recueilli par Giuseppe Spinella sur son site GesùStorico.it <http://www.gesustorico.it/htm/archeologia/cana22122004.asp>

(1) Elazar Kallir ou Eléazar Hakalir, auteur prolifique de poésie liturgique juive ayant vécu en terre d'Israël à l'ère byzantine. Il serait le premier à avoir composé des kinot, complaintes pleurant les Temples de Jérusalem, qu'il rédige pour la plupart sur le modèle du Livre des Lamentations. (Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/El%C3%A9azar\\_Hakalir](https://fr.wikipedia.org/wiki/El%C3%A9azar_Hakalir)) (NdT)